

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN

Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres

entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as

Second Class Matter.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for various categories (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for various categories (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for various categories (Etats-Unis, Etranger).

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil

Naisances

Mme. Charlie Spitzer, une fille. Mme. John Estapa, une fille. Mme. J. F. Willis, un garçon.

Mariages

Alphonse Aaron et Mlle. Diana Hayes. Jean Lacoste et Mlle. Catharine Graff. Walter Pelebron et Mlle. Juana Green.

Décès

W. T. Hamilton, M. D., Touro Infirmary, 66 ans. Henry Macardby, 46 St. Charles, 41 ans.

Célébration du 14 Juillet

Un programme très intéressant au siège social de la Société.

A raison des circonstances pénibles que traverse la France, depuis près d'un an, la fête nationale a été célébrée, hier au soir, par "La Société française, du 14 juillet," sans démonstrations extérieures, à l'intérieur de l'Ecole et, sinon sous le patronage des Elèves, du moins sur leur initiative, qui avait pour but de commémorer, par une solennité qui affecterait plus particulièrement le caractère d'une fête de famille, le vingtième anniversaire de la fondation de l'Etablissement.

La fête, commencée à 5 heures du soir, a été ouverte par une allocution très remarquée du Président de la Société, le docteur Roussel, qui, après avoir rappelé, en quelques phrases très heureuses, le caractère de la solennité qui réunissait les Elèves et les invités, a remercié de leur présence le Consul Général de France, ainsi que le Consul de Belgique. Il a remercié les donateurs des envois, faits en vue de la Tombola, et témoigné aux Professeurs sa gratitude pour le dévouement et le zèle apportés, durant l'année scolaire écoulée, dans l'exercice de leurs fonctions. Enfin le Dr. Roussel a su trouver, à l'adresse des Elèves, des paroles de satisfaction pour le travail de l'année et d'encouragement pour l'avenir.

Après le docteur Roussel, le Consul Général de France, M. Ferrand, a prononcé une allocution patriotique vivement applaudie par toute l'assistance. Puis, la fête s'est développée suivant un programme musical et dramatique très intéressant, dont les divers morceaux ont été exécutés, partie par des Elèves de l'Ecole, et partie par diverses personnes de la Société Néo-Orléanaise, qui ont bien voulu prêter généreusement le concours de leur talent à l'éclat de la fête. Parmi ces dernières personnes nous citerons notamment Mlle Antonia N. Soun, Mlle Olga Deléry, ainsi que le Dr. T. Hunt.

Dans un prochain numéro, nous publierons d'après le palmarès, les noms des Lauréats auxquels ont été décernés des récompenses.

La fête sera continuée ce soir, sur un programme qui sera le même que celui d'hier, 14 juillet. Seul, le programme du concert sera différent. Nul doute que l'assistance sera aussi nombreuse qu'elle l'avait été hier et tout porte à croire que l'attrait de ce lendemain de fête n'aura rien à envier à celui de la veille.

P. H. ERMONT.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

H. W. Biecke vs. Geo. H. Appel, réclamation, \$500. Amelia Fischer vs. St. Claude Realty Co., Ltd., saisie immobilière, \$6,500; Henry S. North vs. F. F. Philibert, Sr., séquestre, \$400; Beauregard Furniture Co. vs. Julius H. Genousson, séquestre, \$25; T. Dumas & Sons Co., Ltd., vs. Mme. Veuve Marie Myevre, séquestre, \$67.95; Miles. M. et I. Sherman vs. Alfred D. Wilson, saisie provisoire, \$175; Mme. Barbara Meehan vs. Thomas H. Meehan, séparation de corps et de biens.

Succession.

La succession de Laurent Roger, a été ouverte, mercredi. Mme. Annie M. Costello, épouse de Jean Burke, demande l'autorisation d'hypothéquer.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudot, Opticien, Successeur de E. L. Claudot, 918 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Nouvelle-Orléans, 14 juillet, 1915:

Table with 3 columns: Time (7 heures du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.), Fahrenheit, Centigrade.

SWEET DREAMS EST LA MATIERE QUI TIENT LES MOUSTIQUES A DISTANCE DE VOTRE MAISON; 15c VOILA TOUT.

L'air est agité par un vent fort de l'ouest, le moustique-Tait manœuvre ses huit cylindres et il chemine, chemine avec la rapidité d'une balle et s'efforce de cheminer encore plus vite. Seulement voilà que Sweet Dreams se trouve sur son chemin et c'est la plus mauvaise chose qui puisse lui arriver.

Du reste ils le savent tous et où vous trouvez Sweet Dreams, pas de moustiques dans la maison.

Grandes bouteilles 15c. Sweet Dreams.

I. L. Lyons & Co., Parker Blake & Co., Finley Dicks & Co., Albert Mackie & Co., Wash Davis & Co., distributeurs en Gros. — Adv.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Le maire Behrman donnera son appui, à l'organisation de l'auxiliaire des jeunes gens, à l'Association de Commerce ce soir. Le maire prononcera un discours.

C'est le 25 juillet, qu'aura lieu au Southern Park, le festival d'été, sous les auspices de la société de bienfaisance des Chevaliers Catholiques d'Amérique. M. L. C. Jacobs, président du comité de direction, dit que les préparatifs seront terminés dans quelques jours. On prépare un programme attrayant.

Deux noirs, Solomon Gibbons et Will Barland, se sont introduits dans la buanderie chinoise, Sing Wah, 2625 St. Claude, se sont accaparés de vêtements évalués à une trentaine de dollars et ont pris la fuite. Ils ont été arrêtés coin Villers et Musique.

En travaillant à la résidence de Henry O. Hollander, avocat, 240 avenue Primrose, à 4 heures hier après-midi, Frank Latine, sujet Italien, 21 ans, a été frappé d'insolation. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Les pertes causées par l'incendie qui a éclaté dans le cinéma de Charles Perez, à l'angle de Dauphine et Canal, se montent à 310 dollars.

Jenita Dixon, 4 ans, 504 St. Pierre, a été renversée coin St. Pierre et Decatur, par un tramway de la ligne du Bayou St. Jean, hier matin. L'enfant a été heurtée par le filet protecteur, et contusionnée au bras droit.

A 8 heures hier matin, Manuel Solace, 55 ans, 814 Eliza, a été blessé à l'épaule gauche, en démolissant une bâtisse, 813 même rue.

En coupant des herbes, à l'angle de Calliope et St. Charles, à 5 heures hier après midi, Etienne Gunqua, 48 ans, 3960 Tchoupitoulas, a été renversé par un tramway de la ligne St. Charles Bell, et a été blessé à la tête. Sa blessure n'est pas dangereuse.

William Dwyer, 25 ans, demeurant Coin Annunciation et Cadiz, est tombé hier matin, d'un train de marchandises, à Ansly, Lne. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, dans un pitieux état. Il souffre d'un épanchement du cerveau, et de lésions internes.

Emile Jones, couleur, armé d'un couteau, d'une hachette, et de plusieurs briques, s'était blotti dans sa cour, 4219 Marais, attendant le retour de sa femme et de ses enfants, pour les exterminer, lorsqu'il a été arrêté par trois agents de police, et incarcéré.

Joe Carr, William Faust et Ruby Tana, ont été arrêtés hier, à leur demeure, 1539 Canal, sous l'inculpation d'avoir des drogues en leur possession. Des accusations ont été déposées contre eux pour avoir violé la loi anti-narcotique.

Chas. Becker, 49 ans, 1429 Champs-Élysées, a été surpris, au moment où

il s'emparait de plusieurs paires de souliers, dans une vitrine du magasin de Dominick Basso, 610 rue Des Français. Becker a été écroué.

Une auto pilotée par James A. Petta, 1128 rue Amelia, et un tramway de la ligne Coliseum, se sont heurtés, à l'intersection Amelia et Coliseum. Les dégâts à l'auto se montent à 50 dollars, au tramway 10 dollars. Personne n'a été blessé.

Andrew Cooper, couleur, 26 ans, dormait à 11 heures du soir, sur la voie du chemin de fer "Illinois Central," à l'angle des avenues Leake et Peters, lorsqu'il a été heurté par une locomotive. Il a été transporté sans connaissance, à l'Hôpital de la Charité. Son état inspire des craintes.

On a trouvé hier soir à neuf heures, errant sur la rue, un garçonnet âgé de 5 ans, qui dit se nommer Rossar Gravois. Il portait un complet de toile légère, chapeau de paille, souliers et chaussures noirs. Les parents ont priés de réclamer l'enfant, au poste central de police.

Vols.

On a volé: A Mike Sullivan, du vapeur "Orléanais," 20 dollars 50. Il a été attaqué à une heure hier matin, à l'intersection de l'avenue Howard et Constance, par trois hommes qui l'ont dévalisé.

A Mme. H. W. Hauffe, 1009 avenue Opelousas, 10 dollars, et une ombrelle évaluée à 2 dollars 50.

A R. D. Evans, épicer, 2438 avenue Louisiane, un montant d'argent. Un nommé "Wolf," avait offert de lui vendre 12 caisses d'œufs à M. Evans, lui demandant à payer un acompte, et le solde lorsqu'il lui expédierait les œufs. M. Evans attend toujours les œufs, et la police recherche "Wolf," qui a levé le pied.

A Thomas B. Ferrington, de Cleveland, Miss., 60 dollars, et une montre valant 50 dollars.

La chasse aux rats.

Nous recevons du chirurgien R. H. Creel, le rapport suivant pour la semaine finissant le 12 juillet: vapeurs fumigés, 24; rats attrapés, 4,248; bêtises inspectées, 7,746; bêtises mises à l'épreuve des rats, 628; améliorations d'immeubles, 231; rats reçus au laboratoire, 4,343; rats examinés, 1,828. Nombre total de rats attrapés au 10 juillet, 1915, 386,214 rats examinés, 267,482; bêtises mises à l'épreuve des rats 44,153; améliorations d'immeubles, 25,716.

UNE DECLARATION DE

M. CAILLAUX SUR LA GUERRE.

(Sous Toute réserve.) L'Indépendance Roumanie, dans un récent article intitulé "La Situation," dit que les journaux allemands reproduisent d'après une feuille militaire de New-York, une déclaration qu'aurait faite M. Caillaux, lors de son séjour à Rio-de-Janeiro. Il aurait dit:

"Notre guerre contre l'Allemagne est un crime fou; la guerre est due à M. Delcassé qui n'a pas pardonné au Kaiser d'avoir été forcé de quitter le ministère lors de la crise marocaine. Nous ne devons pas nous attendre à

une reconnaissance de la Russie. Le jour où nous ne lui donnerons plus d'argent, la France lui sera indifférente.

"Lorsqu'en Août dernier, les Allemands arrivèrent jusqu'à la Marne, j'ai conjuré les gouvernants de conclure immédiatement la paix avec le Kaiser, nous n'aurions pas perdu un mètre carré de terre, l'Allemagne se serait contentée d'une indemnité et de notre promesse de ne plus rien entreprendre contre elle. Maintenant, c'est trop tard; nous n'obtiendrons pas la paix si nous refusons de l'argent et du territoire."

L'Indépendance Roumanie ajoute: "Nous laissons au journal américain la responsabilité de cette interview. "Nous ajoutons que nous ne reproduisons ces documents qu'à titre de simple renseignement, sans en garantir nullement l'authenticité du fond."

AU NORD DE L'AINSE

On a déjà relevé l'explication donnée par les Allemands de nos succès de Notre-Dame-de-Lorette et de Carency; ils y avaient été surpris et nous avions porté dans les secteurs d'Arras nos meilleures troupes. Ils ne retrouvaient pas ailleurs des troupes aussi excellentes. Voici deux grandes journées qu'ils les retrouvent sur les plateaux du Soissonnais. Même élan dans l'offensive. Même vaillance dans le combat. Même ténacité contre les retours de l'ennemi. Il n'y a plus une rencontre où ne s'affirme très sensiblement notre supériorité tactique.

L'Aisne, avant de s'engager entre les forêts de Compiègne et de Laigue pour se réunir à l'Oise, coule, un peu plus qu'à mi-route entre Soissons et son confluent, devant Attichy. La forêt de Laigue, au nord-ouest, s'étend jusqu'aux bois d'Orsecamps qui la continuent vers Noyon, partagée à peu près en deux moitiés par la chaussée de Choisy à Tracy, montueuse au-dessous de Tracy jusqu'à l'Aisne, en pleine au-dessus jusqu'à la boucle de l'Oise. Tracy-le-Mont est à la lisière de la forêt, dominant Tracy-le-Val. Deux routes partent d'Attichy, à gauche vers Tracy, à droite vers Moullins-Touvent, à l'Orée du bois de Saint-Pierre. Le plateau qu'elles traversent, élevé d'environ 120 mètres au-dessus du niveau de la rivière, a été coupé, dans tous les sens, par une série de tranchées qui s'appuient à des mamelons fortifiés. Les deux lignes de tranchées que nous avons enlevées d'un seul bond, après un violent bombardement, s'étendent, sur un front d'un kilomètre, aux environs des hauteurs de Moulin, à l'est de Tracy.

La violence de leurs contre-attaques, de jour et de nuit, montre l'importance que les Allemands attachent à ces positions de la rive droite de l'Aisne, à si peu de kilomètres de Compiègne, où ils sont accrochés depuis tant de mois. Si évident que soit l'intérêt stratégique de l'opération, ce n'est pas lui pourtant qui fait, du moins pour aujourd'hui, l'intérêt principal du combat; mais c'est, encore une fois, le combat lui-même, le combat en soi, comme diraient les métaphysiciens, en tant que manifestation d'un ascendant qui, à chaque épreuve nouvelle, ajoute à la confiance de nos soldats et élargit l'envieure de leurs espérances. Les chefs, les moins faciles à contenter, n'en parlent qu'avec émotion. Il n'y eut jamais d'hommes plus braves que ces braves gens; il n'y eut jamais qui firent plus simplement leur devoir. Si quelques-uns ont appris le patriotisme à l'école de nos ancêtres l'an II,

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

ils sont leur égaux et ne s'en doutent pas.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

LA ROUMANIE SILENCIEUSE.

Le silence se fait depuis quelques jours sur les négociations que la Roumanie a engagées avec la Quadruple Entente. On n'en conclut pas que ces pourparlers soient devenus moins netifs, bien au contraire. Dans les milieux informés, on persiste à croire que plus que jamais, une décision est proche.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abéille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

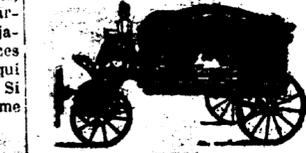
DÉCÈS

NOTTE—Décédé Mercredi 14 juillet 1915, à minuit trente, âgé de 71 ans, GEORGE WILLIAM WITTE, fils de feu William Amory Witte et Emma Canongue, un natif de cette ville. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux services funèbres qui auront lieu à la cathédrale de St. Louis, jeudi le 15 courant à 4 heures 30, de l'après-midi. Enterrément privé.

F. LAUDUMLEY, S. ADER, Président et Gérant, Vice-Président.

EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMLEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1106-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

n. 84 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par CHARLES MEROUVEL.

(Suite)

Il la regarda. Sours yeux se rencontrèrent. Dans ceux de la jeune fille il ne put lire que le calme et la sérénité d'une âme fermée aux passions dont les autres peuvent être agitées, mais qui n'avaient pas de prise sur la sienne. Lui, au contraire, il semblait en proie à une émotion extraordinaire. Dans un élan d'amour, il s'empara d'une des mains de la Piccola et, d'une voix altérée d'abord, il lui dit: — Je suis heureux de me trouver en tête à tête avec vous. Je veux que vous sachiez à quel point je vous aime. Pourquoi me dites-vous que ce que je pourrais me d'accorder est impossible? Qu'est-ce que je vous demande?

La main que je tiens en ce moment entre les miennes! Non pas pour un jour, pour une heure! Pour toute la vie! Quel obstacle peut nous séparer si nous voulons être l'un à l'autre? Elle secoua la tête.

— Je serais une triste compagne pour vous, dit-elle.

— Si je vous aime comme vous êtes, que vous importez!

— Vous ne me connaissez pas...

— Je vous vois et c'est assez.

Le bruit du concert des salons du rez-de-chaussée arrivait jusqu'à eux. C'était un orchestre de tziganes.

Chaque soir, pendant la durée du souper, de onze heures à une heure du matin, il se faisait entendre.

— Tiens, dit Georges d'Épinay, nous avons de la musique.

La Piccola se leva et ouvrit une fenêtre.

Il reprit: — Chère aimée, elle ne vous empêchera pas de m'écouter! Il faut que je vous dise ce que j'ai sur le cœur... Depuis que je vous ai vue, je ne dors plus, je ne songe plus qu'à vous, je ne vis plus que pour vous... Si je ferme les yeux un instant, c'est encore vous que j'aperçois dans un rêve! Pourquoi cette fièvre, cette volonté de vous obtenir, ce besoin de vous parler, d'être près de vous, sinon parce que de tout temps nous étions destinés l'un à l'autre? Que ferez-vous si vous me repoussez?... Que deviendrez-vous?... Vous parcourrez le monde en obtenant des succès, des applaudissements! Sans doute, mais être seule, sans un ami,

sans une main qui vous soutienne, un bras qui vous défende, est-ce vivre? Partout, vous serez en butte aux courtoisies qui vous guettent, aux incertitudes de l'avenir!... Quand vous aurez perdu votre guide, pourrez-vous rester seule, isolée? Non!... A toute femme il faut un compagnon, à toute faiblesse un appui. Pourquoi ne voulez-vous pas que je sois le vôtre?... Ma famille?... J'en réponds! Nous sommes unis, nous nous aimons. Personne ne voudrait mon malheur, mon désespoir, et je ne me consolerais pas de son refus.

Il se jeta à ses pieds.

Il la voyait ébranlée, adoucie, incertaine.

Il la supplia: — Chère adorée, dites-moi que vous avez confiance, que vous vous abandonnez à ma loyauté, que vous croyez à mes protestations et à mes serments. Laissez-moi espérer que vous consentirez, que vous me laisserez agir, fixer notre sort!...

Il répétait avec chaleur: — Je vous aime, je vous aime! Je veux votre bonheur!... Un mot de vos lèvres, un seul, oui! Et je ne vous demande rien de plus!...

"Il enlaçait de ses bras, passés autour de sa taille.

Elle ne résistait pas.

Il s'écroulait-elle seulement?

Les yeux fixés, l'oreille tendue, elle semblait en extase.

On aurait cru qu'elle venait d'entendre des voix lointaines, miraculeuses, comme celles que l'héroïne nationale,

Jeanne d'Arc, la sublime bergère, écoutait à Domremy.

L'orchestre des tziganes jouait le prélude passionné d'une valse de Hongrie: "Mon âme est avec toi!..."

Brusquement, la Piccola s'échappa des bras de l'amoureux et courut à la fenêtre qu'elle ouvrit.

Le violon achevait la première phrase de cette valse célèbre.

Le buste tendu au dehors, on aurait pu croire qu'elle allait se jeter dans le vide.

Georges d'Épinay se précipita, la saisit de nouveau et lui demanda: — Chère, qu'avez-vous?

Elle ne lui répondit que ces mots: — Riego! Riego!

Il se redressa, frappé d'étonnement. — Riego!

Elle répétait ce cri avec une émotion indicible.

Que voulait-elle dire?

Il demanda: — Que signifie ce nom?

— C'est celui d'un pauvre diable que vous méprisiez peut-être et que j'aime.

— Vous l'aimez?... — Parce que c'est à lui que j'ai dû mon salut, plus d'une fois.

— Que fait-il?

— Vous l'attendez.

Elle écoutait avidement, en retenant son souffle.

La musique cessa.

Dans les salons d'en bas, des applaudissements saluèrent l'artiste.

Et en effet, il avait mis toute son

âme dans l'exécution de cette valse polonaise au pays des magyars.

— Lui! Lui! Lui! disait-elle, les mains jointes. Et alors elle s'expliqua

— Que de fois j'ai pensé à lui, avec le désir de le retrouver! Je vais le voir, lui parler. Pauvre Riego! Qu'était-il devenu?...

La Renza rentrait.

Elle retrouva sa camarade riant et pleurant.

— Ce sont des larmes de joie, dit la Piccola. Attendez-moi.

Le concert des tziganes finissait.

Elle sortit avant que Georges d'Épinay ait pu la retenir.

Mais bientôt elle revint.

Elle n'était pas seule.

Un personnage étrange l'accompagnait.

C'était un homme d'une soixantaine d'années, aux cheveux gris, à la face basonnée, ridée, coupée à la temps gauche d'une profonde balafre.

Ses traits heurtés, son nez busqué, sa peau tannée, sa maigre spectrale, lui donnaient un aspect bizarre.

Mais on lisait sur sa face ravagée une grande timidité d'abord et ensuite un air de bonté qui le rendait sympathique.

<